

Panneau 8

Une exploitation moderne

En 1886, l'installation de scies circulaires au pied des glaciers, puis d'un tapis roulant ou élinde, qui conduisait désormais les blocs de glace directement dans les entrepôts, fut un progrès considérable dans l'exploitation des glaces. A tel point que désormais les modifications d'importance dans le matériel de manutention seront mineures.

On peut relever toutefois l'installation d'un second tapis-roulant dans les années 1907-1908, qui devait permettre de dédoubler les opérations de récolte, et par cela même de raccourcir encore plus le temps nécessaire à celle-ci.

Si, dès le début, on tenta de trouver des techniques plus modernes de découpage des radeaux de glace sur les lacs, l'inventaire de 1885 signalant une charrue à scier la glace sur rail plus une charrue à glace, on ne sait si réellement celles-ci furent utilisées et si elles obtinrent un réel succès.

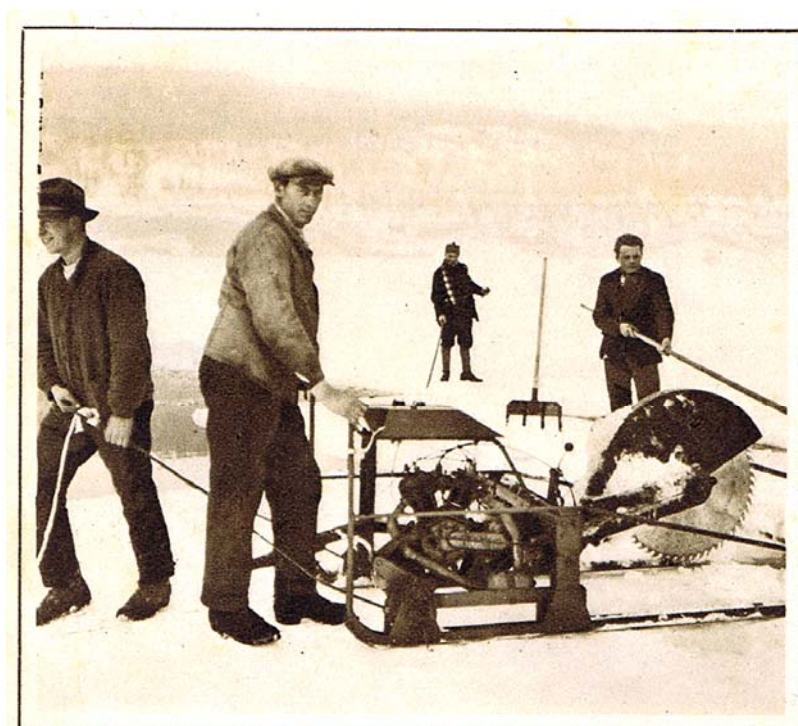
Une dernière invention importante fut faite après la première guerre mondiale par un dénommé Haeffliger du Pont. Il s'agissait d'une circulaire sur châssis mobile avec patins, le tout tiré et poussé par quelques hommes. La circulaire était actionnée par un moteur à essence.

Le reporter de la Patrie Suisse, en février 1929, nous raconte une récolte dite « moderne » :

Actuellement l'exploitation de la glace s'opère de la façon suivante : après avoir soigneusement déblayé la couche de glace de la neige qui la recouvre, des équipes d'ouvriers spécialisés dans ce dur travail la découpent au moyen d'une scie circulaire actionnée par un moteur à benzine. Une fois découpées, les bandes de glace de 12 mètres de longueur sur 3 de large, sont amenées, au moyen de longues perches armées de pics et de crochets, sous une machine à peu près identique à celle dont on se sert pour scier les billons, avec cette différence toutefois que cet appareil est muni de lames de 1 mètre 20 de diamètre, accouplées par quatre. Les glaçons sont ainsi sectionnés en trois bandes de 12 m. de long sur un de large, puis conduits automatiquement vers l'équipe qui les détaille. Ils sont ensuite transportés par une chaîne sans fin vers les dépôts qui peuvent contenir plus de 40 000 tonnes.



Quand un photographe photographie un photographe qui photographie le découpage de la glace. Tout cela naturellement sur le lac Brenet.

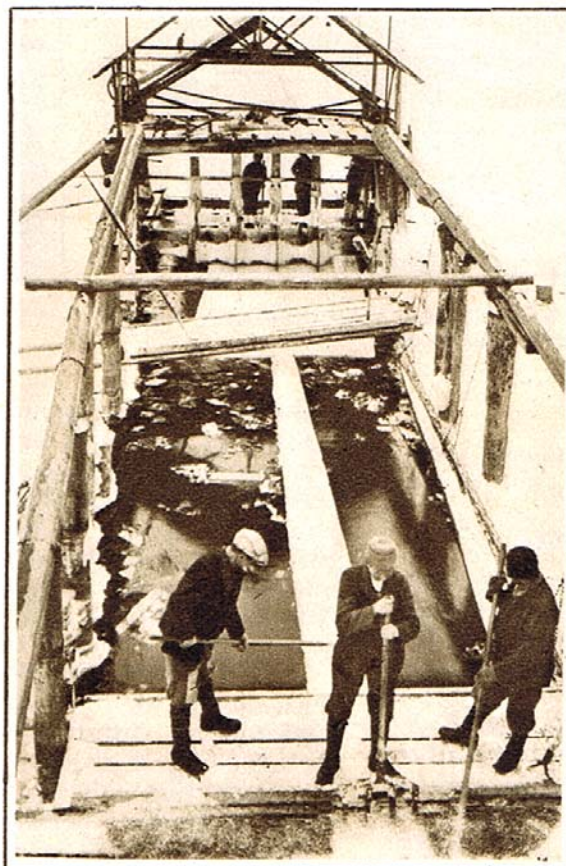


La machine moderne, actionnée par un moteur à explosion. La scie circulaire, que l'on promène sur la couche de glace, détache de longues bandes, larges de 3 mètres, que l'on sectionne encore pour en faire trois bandes d'un mètre.

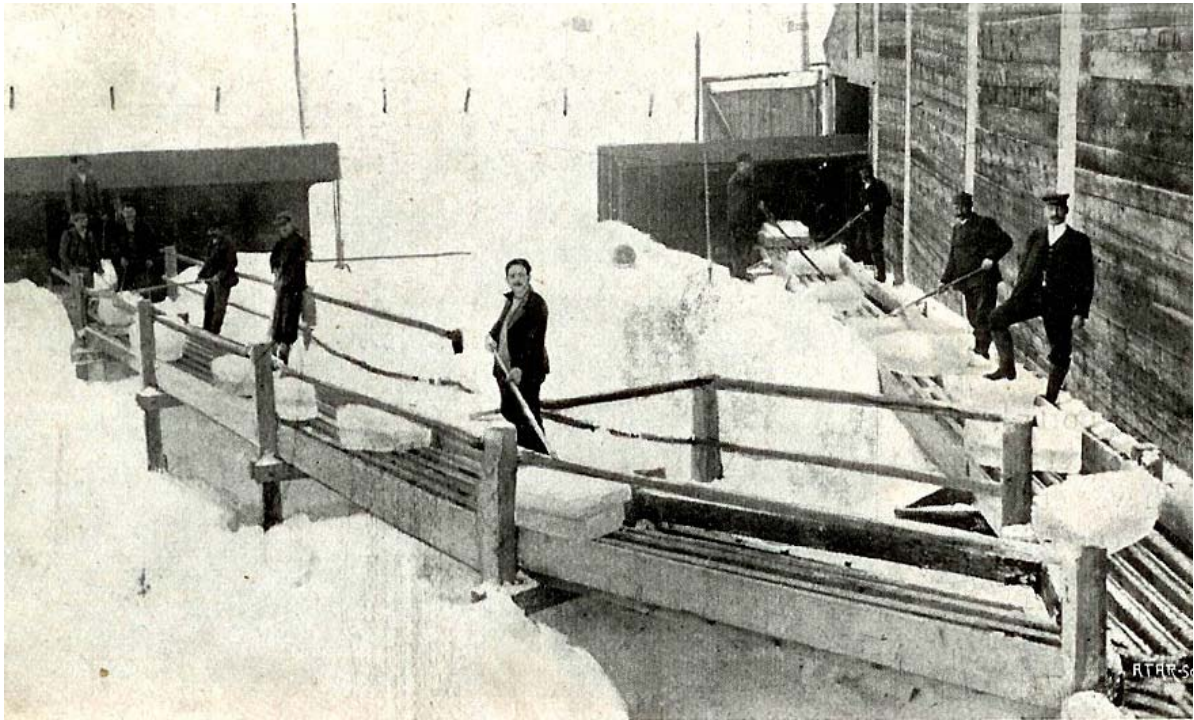
La machine à Haeffliger. Reportage paru dans la Patrie Suisse no 980 de février 1929. Idem pour les 2 photos ci-dessous.



Le froid de cette dernière quinzaine a considérablement entravé le travail des exploitations de glace, ainsi qu'on peut le constater sur cette photographie, où l'on voit la machine à sectionner complètement bloquée par les glaçons.



La machine moderne, scie la glace en longues bandes; une fois détachées, ces bandes qui ont 12 m. de longueur, sont amenées jusqu'aux sectionneuses qui les fragmentent en blocs réguliers et d'un volume plus maniable. Ces blocs sont ensuite envoyés dans les dépôts par une chaîne sans fin.



La mise en wagon. Photo extraite d'un article de la Patrie Suisse du 25 février 1914.



Vue sur les installations de sciage et de la prise en charge par l'élinde.



On reconnaîtra J. Krebs, directeur à Lausanne avec la casquette. Près de lui, avec le bonnet, Louis Golay. Ce même Krebs est visible par ailleurs sur la photo du chargement de la glace dans les wagons. On peut donc dater cette photo de la même époque de 1914.



Au printemps, avec ce qui reste dans les entrepôts, c'est un joli chenit de déchets innombrables de morceaux de glace plus ou moins volumineux.

